

# MENTEUSE, GLACIALE, L'AUTRE VISAGE DE CÉCILE B.

■ Après le meurtre, Cécile B. reprend ses esprits, ment effrontément à ses amis et les met sur de fausses pistes.

■ La Cour d'assises a écouté les messages laissés par Edouard Stern sur le répondeur de sa maîtresse.

■ Le fameux million de dollars vient d'être rendu par la meurtrière à la famille du défunt.

CATHERINE FOCAS

«**C**écile... Un nom parfait pour une victime», dit Valmont dans une adaptation cinématographique des *Liaisons dangereuses*. Mais jusqu'à quel point la Cécile dont on parle ici, Cécile B. la meurtrière d'Edouard Stern, est-elle une victime? Hier, au quatrième jour de ce procès d'Assises où la Cour a entendu les conversations téléphoniques de l'accusée après l'homicide du 28 février 2005, c'est un aspect glacial de sa personnalité qui est apparu.

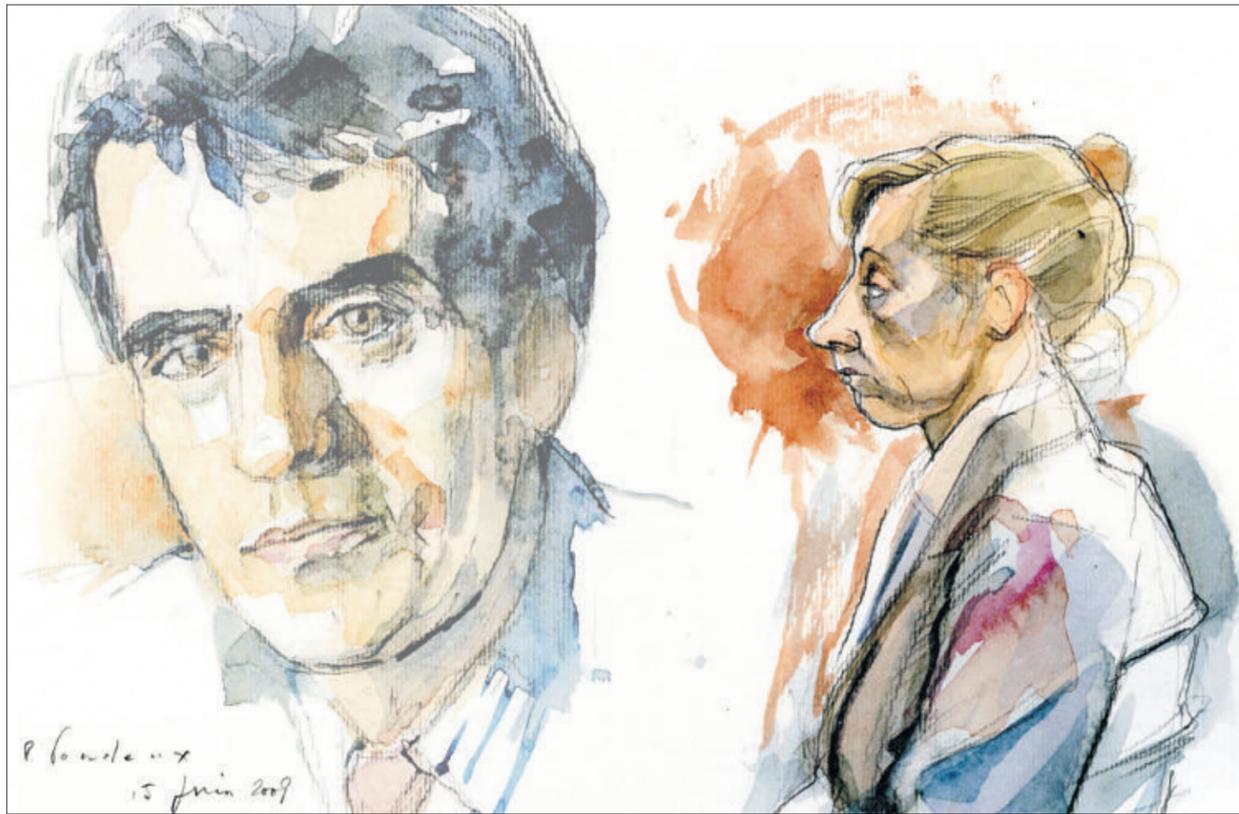
## La moitié de Paris savait

Peu après le meurtre, Cécile, en pleurnichant, met les amis communs sur de fausses pistes: «Edouard se sentait menacé, il avait beaucoup d'ennemis, même Sarkozy lui avait proposé

«**Je ne sais pas pourquoi la police se focalise sur moi. Elle me parle comme si j'étais la meurtrière...**»

CÉCILE B.

des gardes du corps, il avait de plus en plus peur...» De qui? De mystérieux Russes ou de Tchétchènes, elle ne sait pas trop. Le jury a entendu les conversations téléphoniques enregistrées par les enquêteurs. Elle explique avec aplomb que la combinaison en latex – un cadeau de sa part – il ne l'aurait certainement pas enfilée pour une autre. Mais que celui qui la lui a mise le soir fatal l'a fait pour détourner les soupçons sur elle. Et de se plaindre: «Je ne sais pas pourquoi la police se focalise sur moi. Elle me parle comme si



Cour d'assises. A droite, l'accusée Cécile B. A côté d'un portrait de son amant défunt, le banquier Edouard Stern. (DESSINS PATRICK TONDEUX)

j'étais la meurtrière...» Qui connaissait l'existence de cette combinaison en latex? demandent ses interlocuteurs. «La moitié de Paris savait qu'Edouard faisait des choses bizarres.»

## Folle de lui

Elle se montre furieuse: Edouard l'a traitée de «voleuse» quelques jours avant son décès parce qu'elle ne lui avait pas rendu le million de dollars: «J'ai tout fait pour lui durant quatre ans. Je l'aimais comme une folle. Mais lui? C'était une illusion. Dire ce mensonge abo-

minable. Me faire cette vilénie. Ça a été un choc plus énorme qu'énorme. Moi qui voulais mourir sur sa tombe.»

Durant ces conversations, Cécile B. ne perd pas le nord. Elle harcèle Xavier, son mari, au sujet de l'avancement des travaux dans leur maison française: les volets ont-ils été apportés? L'entrepreneur travaille-t-il d'arrache-pied? Même le pauvre Xavier finit par éclater: «Arrête avec ça! Tu veux que les choses se passent comme tu veux, quand tu veux, je ne peux plus le supporter!»

Les amis communs la cajolent, la consolent: «Toi tu es un ange, tu ne ferais pas de mal à une mouche.» Aucun n' imagine qu'elle ait pu tuer Edouard Stern. Au moment des aveux, c'est la consternation générale.

## Mépris et ruptures

«Que pensez-vous de vos propos aujourd'hui?» lui demande la présidente de la Cour d'assises au moment de l'interrogatoire. «A froid, ils me paraissent sordides, irréels.» La présidente: «Mais vos conversations sont assez construites, vous

donnez des fausses pistes?» Cécile: «Je me suis enfermée dans mes mensonges. J'étais terrassée.» Elle décrit les débuts de sa relation avec Edouard en 2001 comme une période «heureuse», «tendre». «Il me lisait des poèmes, on parlait de nos pères qui sont des monstres tous les deux. C'était une histoire d'amour. Et puis on a découvert des choses ensemble, le latex, les combinaisons. C'est plutôt moi qui lui ai montré. Il avait un grand appétit sexuel. Petit à petit, il m'a demandé de lui présenter d'autres femmes.

## Le million

Cécile B. a rendu le million de dollars.

■ Le nécessaire a été fait dans le week-end. La semaine passée on apprenait que le fameux million de dollars, sous séquestre depuis quatre ans, continuait à produire des intérêts sur le compte de la meurtrière d'Edouard Stern. Une épine dans le pied de la défense. «J'informe la Cour que le million de dollars a été restitué ce lundi matin», a annoncé, hier en fin de journée, Marc Bonnant. «Dès que vous en avez fait la demande, nous avons fait le nécessaire», a répondu l'avocat de Cécile B., Pascal Maurer. **AJ**

Je le faisais. Quand j'aime un homme, je veux tout pour son bonheur.»

En 2002, les choses se gâtent. Cécile rompt une première fois: «Il voulait tout contrôler dans ma vie et il avait maltraité mon chat, je l'ai quitté durant trois mois. Après, il m'a demandé pardon.» Les ruptures se succèdent, toujours à l'initiative de Cécile. Elle explique: «Il m'humiliait, il disait que je n'avais pas assez de cheveux, que je n'étais pas assez intelligente, trop médiocre pour lui. Je ne comprenais pas pourquoi il voulait autant être avec moi puisque j'étais aussi méprisable.» La présidente: «Mais il vous a laissé beaucoup de messages où il dit qu'il vous aime?» Des messages liés aux périodes de reconquête, selon Cécile B. Des moments tendres, merveilleux avant la nouvelle explosion due à une brouille: «Je n'avais pas dit ce qu'il fallait... Je n'avais pas sorti une main de la poche en disant bonjour. Et l'enfer recommençait.»

## LES MESSAGES D'AMOUR ET DE HAINE DU BANQUIER

Edouard Stern: «Je suis malade, appelle-moi...»

**Le maître de la relation** n'est pas toujours celui qu'on croit. En écoutant les messages qu'Edouard Stern a laissés sur le répondeur de Cécile B., on entend un homme parfois très violent, insultant, humiliant, mais aussi fou d'amour et complètement vulnérable lorsque sa maîtresse utilise sa botte secrète: disparaître et ne plus répondre au téléphone.

«**Je te fais de gros gros bisous, je t'envoie ce message pour que tu l'aies à ton réveil. Tu es ma première pensée de la matinée.**»

«**Si je sais que tu es heureuse, je le suis aussi mon petit lapin que j'aime tant, bisous.**»



«**Tu es vraiment dégueulasse. Arrête de jouer à ce petit jeu. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter ça. Je suis déçu, déçu, déçu...**»

«**Qu'est-ce que tu es méchante. Lorsque tu ne me parles pas, ça me détruit complètement, j'en suis malade.**»

«**Je n'en ai rien à foutre de ton amour. Tu es nulle. Toi, tu ne partages pas.**

**Toi, tu te caches. Va te cacher. Tu n'as pas le courage d'affronter les choses en face, c'est insensé. Comment je peux savoir ce que tu penses puisque tu ne le dis pas? Je suis tellement bas, tu ne te rends pas compte. Chapeau!**»

«**Je ne sais pas si tu sais le mal que tu me fais. Quoi qu'il arrive, tu pourras frapper. Je ne comprends pas, je suis complètement perdu.**»

«**Je t'aime, je serai là pour te prendre dans mes bras pour la Saint-Valentin, bisous mon cœur.**»

«**Jusqu'à deux heures, j'ai attendu que tu m'appelles.**

J'espère que tu as passé une bonne soirée, moi pas.»

«**S'il y a une chose que je mérite, c'est de savoir pourquoi tu fais ça. Au moins ça, dis-moi pourquoi. Tu veux vraiment me détruire? Je suis tellement triste (voix cassée). Pourquoi tu fais ça?**»

«**Appelle-moi, juste pour entendre ta voix. Je suis malade, je n'arrive pas à fermer l'œil. S'il te plaît, appelle-moi.**»

Et le 26 février 2005, deux jours avant le meurtre:

«**Je serai toujours là pour toi et je te demande d'être toujours là pour moi... Appelle-moi.**» (cf)

«Ecoute, salope...»

«**Tu n'as pas le courage de m'appeler alors que soi disant tu m'aimes. Ecoute salope, Xavier, je vais lui casser la tête. C'est toi qui es sordide! T'as raison, ne me fais pas confiance, pauvre conne! T'aurais fait partie des salopes dans les camps de concentration. Tu préfères me lâcher comme une merde, il est beau, ton amour! Tu crois que je peux être ami avec toi? Avec quelqu'un qui m'a trahi comme toi, qui a joué avec mes sentiments? Je ressens du mépris qui va se transformer en haine puis en indifférence.**»

«**Quand je pense que je t'ai aimée, qu'est-ce que j'ai pu être con. C'est comme les tribunaux d'exception à Vichy, on tuait les gens sans leur dire pourquoi, comme toi avec moi. Tu as eu mon amour, maintenant tu as mes insultes. Et tant que tu auras un portable, je t'insulterai. Tu es vraiment quelqu'un d'horrible. Je ne veux plus exister dans ton souvenir. Comme un très mauvais rêve dont heureusement on se réveille.**»



www.tdg.ch Voir notre dossier et notre galerie photo sur le procès de Cécile B.